



Nouveau silo : Le défi logistique de Lorca

LEURS CHIFFRES

10

millions d'euros investis dans le silo

100 000

tonnes de grain, l'objectif annuel avec 4 à 5 rotations

25 000

tonnes de grain, la capacité de stockage des dix cellules réunies

600

tonnes/heure, le débit du convoyeur pour charger une péniche

3

jours, le temps qu'il faut pour rallier Metz à Rotterdam par voie fluviale

Totalement autonome, moins énergivore et plus rapide pour charger les péniches à quai : à quelques jours des premières moissons, la coopérative agricole Lorca inaugure un silo dernier cri sur une **PRESQU'ÎLE ARTIFICIELLE** au Nouveau Port de Metz. Nouveau maillon dans la chaîne d'une **AGRICULTURE** en mutation, l'infrastructure high tech irriguera bientôt le nord de l'Europe en céréales mosellanes.

« V »

ous n'avez pas le vertige au moins ? », interroge Jean-Charles Denis. Son regard grimpe le long de la paroi du silo. Ses yeux s'arrêtent à 70 mètres. Tout en haut. Immense, la « tour de travail » dissimule même le soleil. La Moselle canalisée reflète son ombre anguleuse et jaune pâle. « La couleur nous a été imposée », sourit le pilote de l'activité Céréales de la coopérative Lorca qui a accepté de nous faire découvrir ce bâtiment unique quelques jours avant son inauguration « officielle », le jeudi 22 juin.

Un investissement stratégique

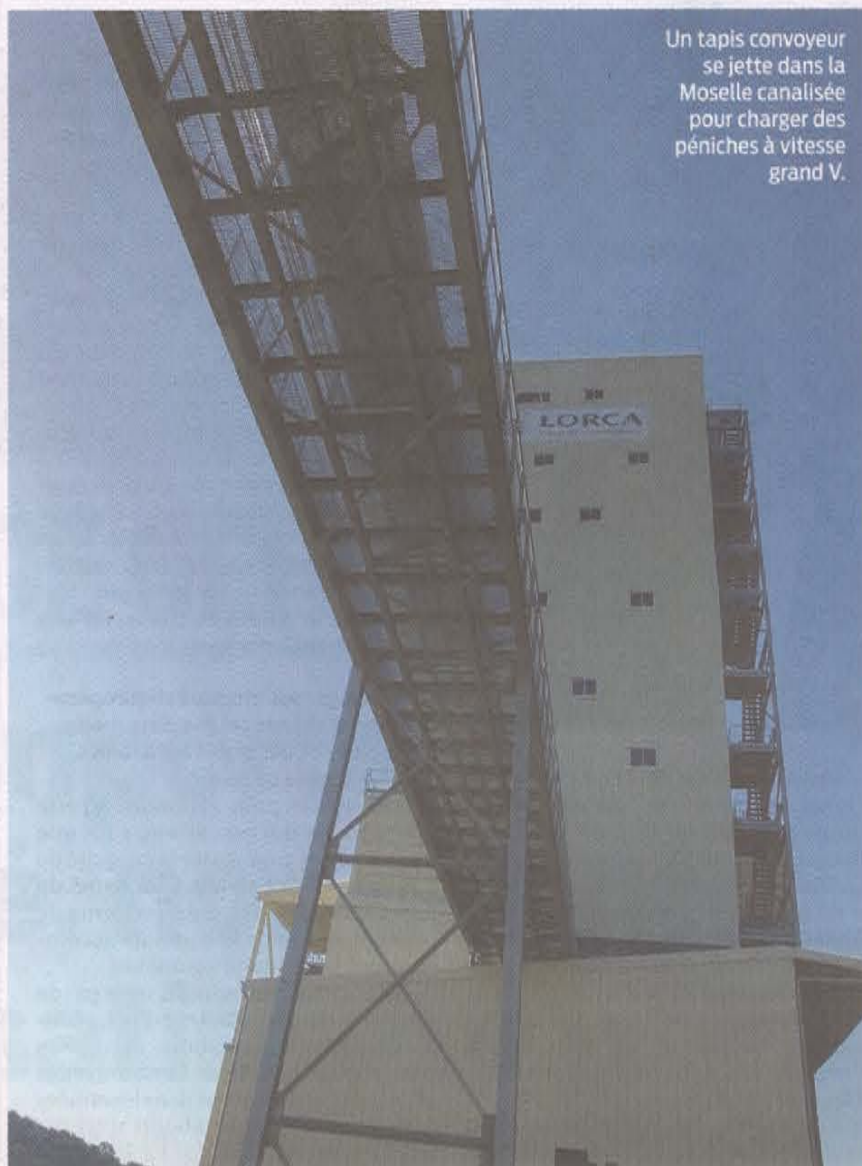
Le nouveau site occupe une partie de la presqu'île artificielle aménagée à partir de remblais il y a une cinquantaine d'années, entre une centrale de fabrication de béton et le nouveau terminal à containers. Trois kilomètres de bitume neuf séparent cette enclave et le premier port céréalier de France à portée de quai. 3% de la production française transitent ici. Un flot de céréales inonde justement les cales d'une péniche filiforme. « Cela vient de nos

silos », note Jean-Charles Denis, l'œil aguerré. Rue de la Grange aux Dames, un maquis épais de blocs en béton borgnes couve 180 000 tonnes de grains en tous genres jusqu'alors forcé de traverser les installations d'un concurrent pour atteindre les berges. « La coopérative doit s'acquitter d'un droit de passage », explique Jean-Charles Denis.

Désormais, le silo 2.0 bénéficie de son propre quai, y compris pour les containers, mais ça n'est pas son seul intérêt. Le premier est stratégique. Son entrée en fonction concrétise un projet initié en 2008 et facturé 10 millions d'euros. « Dans notre domaine, les marges sont faibles et les coûts de fonctionnement élevés », décrypte Jean-Charles, « nous avons besoin de continuer à investir ». Pour se démarquer et « accompagner l'évolution des agricultures ». « Le monde agricole se massifie. Les plus gros grandissent, les plus petits disparaissent », constate ce spécialiste, « il faut le dire avec de la distance, de manière dépassionnée », même s'il y a de l'affect à fleur de mots.

Plus vite, moins cher

Lorca, 2000 coopérateurs pour la plupart « du métier », 500 salariés et 33 silos répartis aux quatre coins du département, s'adapte aux mutations du monde agricole. « Nous sommes un outil de travail au



Un tapis convoyeur se jette dans la Moselle canalisée pour charger des péniches à vitesse grand V.

service des agriculteurs, le prolongement des exploitations et le premier maillon de la mise en marché », souligne l'homme de 35 ans chargé de réorganiser la filière, « nous devons centraliser notre capacité de stockage pour plus d'efficacité ». Un moyen de pérenniser et ouvrir de nouveaux débouchés vers les géants de l'agroalimentaire allemands et hollandais, principaux clients des céréales français.

« Il faut trois jours à une péniche pour atteindre le port de Rotterdam », aux Pays-Bas. « Une embarcation de 2000 tonnes équivaut à 70 camions », rappelle Jean-Charles Denis, « le coût carbone est incomparable », à l'image de celui de la nouvelle construction, trois fois moins gloutonne en énergie que ses aïeux de la rive opposée. Elle atteint aussi une rapidité de chargement inégalée : 600 tonnes/heure via le convoyeur vissé sur une passerelle métallique à plusieurs mètres du sol. « C'est deux fois plus de débit qu'une installation traditionnelle ». Objectif affiché : remplir 80 péniches chaque année.

Objectif 100 000 tonnes

Pour Jean-Charles Denis qui a suivi pas à pas l'avancée du chantier depuis la pose de la première pierre en 2015, « le véritable défi logistique commence maintenant ». Le sarcophage en tôle dissimule deux éléments ultra puissants chargés de pulser le grain, trié et analysé, vers dix cellules à fond conique d'une capacité de 2500 tonnes chacune. Pilotée à distance, la mécanique est simple mais millimétrée, calibrée pour aller vite, minimiser les rejets de poussières - le souvenir douloureux de l'explosion de la malterie qui avait fait douze morts en 1984 est encore vif - et permettre un maximum de rotations. « Nous espérons remplir et vider les cellules 4 à 5 fois par an pour atteindre les 100 000 tonnes en transit », confie Jean-Charles Denis qui voit arriver le début des moissons avec un mélange d'anxiété et d'impatience. Les céréales, c'est certains, n'auront pas le temps de germer.

Gaël Formentin



Jean-Charles Denis pilote la branche céréales de Lorca.



Dans les entrailles du nouveau silo composé de 10 «cellules» coniques pour stocker le grain.